
MICRO-FERMES ET TERRITOIRES – ÉMERGENCE D’UN MODÈLE DE PETITES FERMES AGROÉCOLOGIQUES ET PAYSANNES EN FRANCE

Thèse de Damien **TOUBLANT**¹

Analysée par Christine **AUBRY**²

Directrice de thèse : Maïté **BANZO**, Professeure des universités, Université Bordeaux Montaigne

Co-directeur de thèse : Bernard **DEL’HOMME**, Maître de conférences, Ecole Nationale Supérieure des Sciences Agronomiques de Bordeaux (Bordeaux Sciences Agro)

« *Comment étudier un objet à la fois très visible médiatiquement, dont la définition est instable scientifiquement et invisible dans les recensements agricoles ?* ». Tel est le défi que (se) lance Damien Toublant dans sa thèse, une thèse originale par son auteur, son objet et par la façon dont il est traité.

L’auteur d’abord, ingénieur diplômé de Bordeaux Sciences Agro, rencontre au cours de ses études une « micro-fermière » confrontée aux multiples problèmes de reconnaissance institutionnelle (dont avec la MSA). D’un engagement solidaire étudiant va naître un programme de recherche-action, MicroAgri (2017-2020) portant sur la connaissance et la reconnaissance des micro-fermes en Gironde, impliquant des enseignants-chercheurs, des agriculteurs et des citoyens et coordonné par Damien Toublant. La transformation au cours de ce programme, de « *la marginalité (..) en sujet d’intérêt [de recherche]* » et, partant, du « militant » en « chercheur » avec toute la distanciation que cela implique, est longuement et superbement explicitée dans un chapitre entier de la thèse, avec le glissement assumé du « je » au « nous ». En découle un souci très méticuleux tout au long de la thèse de préciser les définitions, les postures (certains retours au « je » sont clairement annoncés et justifiés) et de se confronter à une bibliographie impressionnante (près de 350 items dans la littérature internationale) ainsi que, de manière originale, à la presse régionale, trace et écho du phénomène médiatique des micro-fermes, un temps cristallisé autour des fameux exemples de la ferme du Bec Hellouin ou de la Bourdaisière.

L’objet Micro-ferme (ou micro-ferme) n’est pas totalement nouveau quand débute la thèse. L’auteur assume pleinement sa continuité avec, bien sûr, la thèse fameuse de Kevin Morel en 2016 sur la viabilité des micro-fermes, primée par l’Académie d’agriculture en son temps, mais aussi avec les travaux internationaux sur les petites agricultures. Damien Toublant rappelle

¹ Thèse de doctorat pour obtenir le grade de docteur en géographie de l’Université Bordeaux Montaigne, UMR 5319 Passages – CNRS, Ecole doctorale Montaigne Humanités (ED 480), présentée et soutenue le 31 mai 2024.

² Membre correspondant de l’Académie d’agriculture de France, Docteur en Agronomie, HDR, section 7 « Environnement et territoires ».

fort justement l'importance mondiale de ces fermes de 2 ha ou moins (plus de 85% des exploitations agricoles, entre 50 et 75% de la production calorique agricole), y compris dans l'Europe des 27 (67% des exploitations). Il retrace dans une dizaine de pages fort documentées l'invisibilisation historique des petites agricultures dans les représentations statistiques agricoles en France³ et l'absence notoire de soutien spécifique par les traductions françaises de la PAC, jusqu'à une timide et insuffisante reconnaissance en 2014 (passage de la Surface Minimale d'Installation SMI à l'AMA - Activité Minimale d'Assujettissement) puis en 2021 avec une (petite) aide financière, après le passage éclair des Contrats Territoriaux d'Exploitation (les CTE) au début du siècle. Ces petites fermes sont, et cela est fort documenté, essentiellement familiales et reconnues en Europe et en France pour de nombreuses externalités positives : qualité de vie des exploitants (malgré des facteurs de stress), attentions fortes à l'environnement et à la qualité des produits, contribution à la souveraineté alimentaire, réduction des charges et des risques financiers, etc. L'auteur souligne avec prudence la variabilité tant des facteurs de fragilité que des facteurs de robustesse de ces petites fermes mais partage la note d'espoir de Leclanche (2013) « *la petite agriculture est le passé, forme le présent et est peut-être une solution pour penser le futur d'une agriculture sans cesse en devenir* ». Le glissement de « petite agriculture » vers « micro-ferme » s'appuie sur plusieurs constats : le recensement agricole de 2020 identifie enfin des micro-fermes, mais uniquement sur le critère du Produit Brut Standard, ce qui est très largement insuffisant ; le terme a été auparavant utilisé y compris par le développement agricole classique, mais dans une optique de miniaturisation expérimentale d'essais de systèmes de production ; et la polysémie reste présente jusque (et même un peu après) la thèse de Kevin Morel, du fait de la médiatisation du monde social des micro-fermes, et un objectif de la thèse est précisément d'éclairer ce monde social.

Le traitement de cette question de recherche est lui aussi fort original. D'abord par son format, trois chapitres méthodologiques et deux de résultats, plus une assez lumineuse conclusion générale, d'une écriture fluide et aisée malgré sa (très forte) densité, notamment dans les chapitres méthodologiques, donne un contenu très intéressant. Original aussi par son ancrage scientifique, où la géographie se teinte d'agronomie et de sociologie, mais aussi de philosophie : les emprunts conceptuels à Ivan Illitch et Hannah Arendt, assez inattendus, sont utilisés à l'aune des travaux en géographie sociale de Christophe Albaladejo portant sur le « pacte territorial »⁴ dans une interdisciplinarité riche. Original enfin, par la combinaison de ses méthodes et son échantillon : on parle ici de 99 fermes en région Nouvelle Aquitaine, qui ne se limitent pas au critère de surface ni au maraîchage traditionnellement associés aux micro-fermes, pour prendre en compte aussi la diversification des ateliers de production, l'inscription des responsables dans le champ social des alternatives agricoles et les relations au territoire dans lequel la ferme s'inscrit ; sur ce grand échantillon construit de manière participative et sur lequel de nombreuses données socio-techniques, un peu économiques et géographiques sont déjà recueillies, une vingtaine font l'objet d'entretiens (très) approfondis, et trois d'études longitudinales sur cinq à sept ans avec immersion ; de plus, des observations participantes

³ Comme, ainsi que le souligne François Purseigle président du jury de soutenance, mais probablement pour d'autres raisons, la non-mise en visibilité des très grandes fermes...

⁴ Combinaison d'un modèle de développement agricole avec un type de médiation territoriale. Pour faire modèle agricole, il faut quatre conditions : (i) un lien fort aux préoccupations majeures de la société », (ii) un « segment de marché » spécifique, (iii) une « relation stable et spécifique avec la science et la technologie » et (iv) une « mise à l'agenda public, voire politique ». La médiation territoriale, elle comprend trois dimensions : (i) la dimension productive et économique, dite Travail selon Arendt, (ii) la dimension privée et personnelle et (iii) la dimension politique et collective dite « l'Action ».

lors de conférences, réunions, événements donnent lieu à recueil et analyses. Il s'ensuit de nombreux *verbatim* très justement situés, une iconographie remarquable tant dans les schémas que dans les photos (près de 100 figures et photos), bref un matériel considérable et dense. Petite évocation poétique : les fermes enquêtées portent des noms de plantes, une originalité d'anonymisation bien agréable !

Que montre Damien Toublant dans cette « expérimentation exploratoire » en combinant ces disciplines, cette expérience biographique et ces échantillons ? En premier lieu que ces micro-fermes représentent un « modèle incomplet de développement agricole » et qu'elles développent une « vie active agricole » originale. Traduisons : modèle incomplet car, même si elles représentent une demande sociale forte et des segments de marchés spécifiques notamment via les circuits courts, si elles se lient le plus souvent à « la science » car fortement représentatives d'une agroécologie revendiquée (des distances peuvent être prises par certaines fermes avec certains courants comme la permaculture) et une appétence forte à être objet, voire supports, de recherches techniques et sociales, elles ne sont pas (encore ?) suffisamment inscrites dans l'agenda politique, en tout cas national, pour faire modèle. La « Vie active agricole » est composée des trois volets, productifs, personnels et politique-collectif : Damien Toublant nous montre combien le volet productif est présent dans « ses » micro-fermes, au contraire d'ailleurs de la plupart des micro-fermes en milieu urbain qui me sont plus familières et pour lesquelles la production est souvent le support d'autres activités socio-éducatives (très demandées en ville) ; le volet personnel est fondamental, car c'est le plus souvent, qu'il s'agisse de NIMA ou de personnes issues du monde agricole (plus nombreuses qu'on ne pense et très souvent féminines d'ailleurs), la changement de vie et la recherche d'une vie personnelle plus équilibrée, plus en phase avec les valeurs, est quasiment toujours le moteur fondamental de l'installation en micro-ferme; politique et collectif, car le lien aux associations locales, au syndicalisme (pas vraiment le majoritaire) et aux différentes collectivités territoriales est fort. L'adjectif « paysan » (dans agriculture paysanne) est aussi revendiqué, plus dans le sens d'un futur désiré que d'un archétype du passé à la Mendras. Le (Les) lien(s) au territoire sont fondamentaux, vitaux dit l'auteur, d'abord parce que, face à la maigreur squelettique des soutiens nationaux, ce sont les collectivités, les territoires qui soutiennent ces fermes, par l'accès au foncier (pas toujours simple, loin de là toutefois), par, surtout, le soutien des habitants (clients et souvent travailleurs aussi) et par la reconnaissance de fait des apports tant environnementaux que sociaux de ces micro-fermes (création d'emplois, actions éducatives, dont essaimage grâce aux stagiaires). Le « profil » d'une micro-ferme est ainsi affiné en cinq piliers : (i) exercer une activité agricole professionnelle, diversifiée et de petite dimension, (ii) œuvrer pour l'agroécosystème : on ne sait pas bien à quelles échelles mais on voit cependant que la recherche de ressources locales pour l'autonomie dans les intrants, et même d'innovation low tech particulièrement judicieuses (l'Agrozouk est un bijou), œuvrent en effet au moins localement pour la durabilité de l'agrosystème, (iii) réaliser un projet de vie, prégnant dans tous les exemples, (iv) s'inscrire dans le territoire, Damien Toublant mettant un accent fort sur l'inscription dans les réseaux de sociabilité et aussi dans les liens physiques, notamment via les lisières et le paysage.

Si j'ai un reproche à faire à cette thèse, par ailleurs excellente, c'est une certaine faiblesse dans l'analyse économique de ces fermes : si les formes de diversification (des ateliers de production, au sein d'un atelier, au-delà de la production) sont bien décrites, le système global d'activité et ses implications économiques, tant dans la contribution au revenu des différentes activités sur la ferme que dans leur poids sur l'organisation du travail, le sont beaucoup moins. Et c'est dommage, car probablement les données à recueillir auraient été facilement accessibles à l'auteur. En particulier me chagrine le fait que la destination des produits

agricoles de la ferme soit peu explicite, alors qu'elle constitue précisément un des aspects du lien au territoire. Dans une seule des études de cas est notamment signalée une certaine participation à la prise en compte de l'accessibilité monétaire des habitants aux productions de qualité de la ferme. Les prix des produits, les catégories socio-économiques des « clients » actuels auraient gagné à être approfondis : en effet, la question du rapport entre de petits volumes de production d'une micro-ferme (qui la rend, par exemple, généralement peu pertinente pour la restauration collective de l'entité territoriale) et la recherche de marchés de niche à prix relativement (voire carrément !) élevés pour garantir un revenu décent à l'agriculteur, est prégnante dans les interrogations sur les micro-fermes, qu'elles soient rurales ou urbaines. La résolution de cette équation « accessibilité même aux plus modestes » *versus* « revenu décent pour des agriculteurs en productions de grande qualité » n'est pas impossible... moyennant de fortes politiques publiques d'accompagnement et de soutien des prix. Comme on n'y est pas encore, et loin de là, malgré de belles initiatives dans toute la France, ici encore d'abord menées sous l'égide des collectivités locales, apporter des éléments factuels sur un aussi bel échantillon aurait été très utile ! Une idée de post-doc ?

En conclusion, je ne peux qu'inciter à lire cette thèse, et notamment pour ceux/celles qui s'interrogent sur l'évolution nécessaire de nos modèles agricoles et des soutiens publics aux agriculteurs en ces temps troublés. Quelques exemples bien sentis d'une disparité hallucinante de ce soutien public à des fermes représentant des modèles agricoles tranchés dans un même territoire portent à réflexion... On ne peut que souhaiter que ce beau travail aide à revoir enfin nos politiques agricoles !

Les réflexions portées par cette thèse méritent que cette analyse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France et dans le Mensuel pour valorisation de ce travail.